



Aurei de Maxence (haut, *RIC VI Rome 177*, Museum of Fine Arts Boston, datation : 307/312), Maximin Daïa (gauche, *RIC VI Alexandria 132*, American Numismatic Society, datation : 311/313) et Licinius (droite, *RIC VII Antioch 2*, British Museum, datation : 313) (source : <https://numismatics.org>).

XLIX^e et dernier Grand colloque d'HALMA

XV^e Séminaire d'Histoire romaine et d'Antiquité tardive

De persecutoribus et tyrannis **Maxence, Maximin Daïa et Licinius face à Constantin, une histoire de perdants ?**

organisé à l'occasion du 1700^e anniversaire de la condamnation à mort de Licinius.

24 au 26 septembre 2025

Université de Lille, Villeneuve d'Ascq

- 24 septembre : Lilliad, amphithéâtre B, campus Cité Scientifique
- 25 et 26 septembre : amphithéâtre B7 (bât. B), campus Pont-de-Bois

ORGANISATION :

Stéphane Benoist (Université de Lille, UMR 8164 HALMA)
Dominic Moreau (Université de Lille, UMR 8164 HALMA)
Ekaterina Nechaeva (Université de Lille, UMR 8164 HALMA)

CONTACT :

stephane.benoist@univ-lille.fr
dominic.moreau@univ-lille.fr

De persecutoribus et tyrannis

Maxence, Maximin Daïa et Licinius face à Constantin, une histoire de perdants ?

XLIX^e et dernier Grand colloque d'HALMA

XV^e Séminaire d'Histoire romaine et d'Antiquité tardive

organisé à l'occasion du 1700^e anniversaire de la condamnation à mort de Licinius.

24, 25 et 26 septembre 2025

PROGRAMME

MERCREDI 24 SEPTEMBRE

Campus Cité scientifique, Lilliad, amphithéâtre B

- 14h00 **Accueil**
- 14h15 **Ouverture**
- 14h30 **Introduction générale du colloque : à propos de l'enjeu de toute commémoration (une histoire par dates, acteurs, événements marquants)**
Stéphane Benoist, Dominic Moreau & Ekaterina Nechaeva
(Univ. Lille, HALMA)
- 15h00 **Table ronde introductive : XV^e séminaire d'Histoire romaine et Antiquité tardive**
« Penser l'usurpation, la contestation du pouvoir et la mise en récit(s) concurrent(s) : approches historiques, littéraires et archéologiques, pour un discours en actes d'un apport des sciences de l'Antiquité à une actualité en débats »
Animation : **Stéphane Benoist & Dominic Moreau**, avec la participation des conférenciers des quatre sessions des jeudi et vendredi.
- 15h15 **« Vingt ans de guerres civiles : l'histoire complexe des années 306-325 du point de vue de l'usurpation »**
Jérôme Sella (docteur d'HALMA)
- 16h00 **Métaphores, penser un monde en crise, corps, santé et 'crisis' :**
- **« Hippocrate et Thucydide : crise des anciens, crise des modernes »**
Vivien Longhi (Univ. Lille, HALMA)
- **« Reconnaître le tyran à son corps : retour sur un procédé littéraire de caractérisation du mauvais gouvernement »**
Caroline Husquin (Univ. Lille, HALMA)
- 17h00 **Pause**

- 17h30 **La notion de condamnation de mémoire dans tout contexte d'usurpation et de narration concurrente :**
- « **Bons et mauvais souvenirs : le sort de la mémoire des dirigeants politiques romains, un enjeu de pouvoir, une réflexion autour d'un programme de recherche sur la Mémoire et l'histoire** »
Christine Hoët-van Cauwenberghe (Univ. Lille, HALMA)
 - « **"Ils lui donnèrent le xwarrah et le règne" (Paikuli §53-54) : usurpation, mémoire et légitimation dans l'empire sassanide sous Narseh (293–302)** »
Ekaterina Nechaeva (Univ. Lille, HALMA)

18h30 **Cocktail**

JEUDI 25 SEPTEMBRE

Campus Pont-de-Bois, amphithéâtre B7

08h30 **Accueil**

Session 1. Les acteurs d'une compétition impériale, entre Tétrarchie et Monarchie dynastique

- 08h45 « **Usurpers, oppressors and persecutors: Discrediting Constantine's imperial rivals** »
Martijn Icks (Université d'Amsterdam)
- 09h30 « **Les armées de Maxence et de Licinius : de l'affrontement à l'amalgame** »
Sylvain Janniard (Université de Tours)
- 10h15 **Pause**
- 10h30 « **Sovrani, tiranni e serpenti: aspetti della propaganda imperiale nei conflitti di epoca tetrarchico-costantiniana in Asia Minore** »
Alister Filippini (Université Gabriele d'Annunzio de Chieti - Pescara)
- 11h15 « **La présence épigraphique des compétiteurs de Constantin dans les provinces africaines (306-325)** »
Gabriel de Bruyn (Université de Caen)
- 12h00 **Déjeuner**

Session 2. La mise en scène d'un pouvoir partagé, contesté, hégémonique

- 13h30 « **Recognitions of the Right to Rule** »
Michael Koortbojian (Université de Princeton)
- 14h30 « **Princeps Inuictus : Maxence et sa cour romaine** »
Christian Rollinger (Université de Trèves)
- 15h30 **Pause**
- 16h00 « **The Dacian legacy of the Tetrarchy: Maximinus Daia, Licinius and the imperial complex of Vrelo-Šarkamen** »
Ivan Gargano & Marija Jović (Institut archéologique de Belgrade)
- 16h45 « **Maxence, Licinius, Constantin, et les faux-semblants d'un divorce religieux** »
Christophe J. Goddard (CNRS, AOROC)
- 17h30 **Discussion générale**

VENDREDI 26 SEPTEMBRE

Campus Pont-de-Bois, amphithéâtre B7

08h30 **Accueil**

Session 3. Les identités religieuses et les expressions normatives des compétiteurs impériaux

- 09h00 « **Religion and citizenship under republican monarchy, from Augustus to the Tetrarchs** »
Clifford Ando (Université de Chicago)
- 10h00 « **Maximinus and Licinius: making and breaking legislation** »
Simon Corcoran (Université de Newcastle)
- 10h45 **Pause**
- 11h15 « **Expressions normatives et position religieuse des concurrents de Constantin : entre survie et omission dans les compilations législatives tardives** »
María Victoria Escribano Paño (Université de Saragosse)

12h00 **Déjeuner**

Session 4. Réceptions et mises en perspective d'un quart de siècle d'histoire impériale

13h30 **« La cour de Licinius dans la perspective des sources historiographiques tardives »**
Bruno Bleckmann (Université de Düsseldorf)

14h30 **« Le témoignage des émissions monétaires sur les relations entre Constantin et ses alliés ou rivaux entre 306 et 325 apr. J.-C. »**
Vincent Drost (département des Monnaies, médailles et antiques de la Bibliothèque nationale de France)

15h15 **« Of Chroniclers, Hagiographers and Liturgy: First Soundings on the Syriac and Christian Arabic Tradition on the Competitors of Constantine »**
Michael Ethington (doctorant HALMA, Univ. Lille)

16h00 **Pause**

16h30 **Table ronde conclusive :**
« La Rome "augustéenne" des débuts du IV^e siècle, de Maxence à Constantin. Débat autour d'un "Forum de Maxence" et perspectives renouvelées sur la dimension évergétique des rapports entre prince(s) et cité »
Modération Stéphane Benoist et Dominic Moreau
« Réflexion autour de l'inscription inédite découverte dans la structure de l'arc de Constantin »
Stéphane Benoist et Dominic Moreau (Univ. Lille, HALMA),
avec la collaboration d'Adriano La Regina
(Soprintendenza Speciale Archeologia Belle Arti e Paesaggio di Roma)
« Maxentius conservator – Constantinus novator »
Javier Arce (Univ. Lille, HALMA)

De persecutoribus et tyrannis

Maxence, Maximin Daïa et Licinius face à Constantin, une histoire de perdants ?

XLIX^e et dernier Grand colloque d'HALMA

XV^e Séminaire d'Histoire romaine et d'Antiquité tardive

organisé à l'occasion du 1700^e anniversaire de la condamnation à mort de Licinius.

24, 25 et 26 septembre 2025

RÉSUMÉS

MERCREDI 24 SEPTEMBRE

Campus Cité scientifique, Lilliad, amphithéâtre B

Table ronde introductive : XV^e séminaire d'Histoire romaine et Antiquité tardive

— Jérôme Sella (Univ. Lille, HALMA), « Vingt ans de guerres civiles : l'histoire complexe des années 306-325 du point de vue de l'usurpation » :

Après avoir rappelé les critères définissant l'usurpation dans l'histoire impériale des trois premiers siècles, puis leur évolution durant la première Tétrarchie, cette intervention se propose, par une courte analyse du cas des différents empereurs ou césars entre 306 et 325 (Constantin, Maxence, Maximien, Maximin Daïa, Licinius, mais aussi Domitius Alexander, Bassianus, Valens et Martinien), de définir quelles sont les situations vis-à-vis de l'usurpation de chacun d'entre eux au cours de cette période complexe : qu'ils aient recours à l'usurpation, qu'ils en soient victimes ou qu'il soient considérés comme des tyrans *a posteriori*.

— Vivien Longhi (Univ. Lille, HALMA), « Hippocrate et Thucydide : crise des anciens, crise des modernes » :

L'intervention cherchera à interroger l'apport des Sciences de l'Antiquité à une actualité en débat, en se focalisant sur la notion de κρίσις / crise, à laquelle il est tentant de conférer une origine grecque, comme à tant d'autres idées politiques. Or, s'il se développe bien dans la médecine hippocratique, le concept médical n'est toutefois pas immédiatement l'objet d'un transfert métaphorique vers la politique, comme des exemples pris chez Thucydide et d'autres penseurs politiques grecs permettront de le montrer. Les lecteurs contemporains, en revanche, reprenant à leur compte des réélaborations modernes de la notion, ont vu chez Thucydide le premier « historien des crises ».

— Caroline Husquin (Univ. Lille, HALMA), « Reconnaître le tyran à son corps : retour sur un procédé littéraire de caractérisation du mauvais gouvernement » :

La communication se propose de remonter le fil, tout en démêlant l'écheveau d'une dichotomie entre discours littéraire et iconographie, de la construction de l'image du mauvais Prince et de son insertion dans le jeu de l'invective politique et de la discréditation de son gouvernement en donnant à voir ses perversions supposées. Le corps a servi aux auteurs anciens à qualifier les règnes à l'aune des relations entretenues avec les premiers ordres de la cité. Ainsi, étaient forgées, à ceux estimés comme étant de mauvais gouvernants, des réputations terribles d'impies, de fous et de sanguinaires. En partie héritées de procédés d'époque grecque, ces considérations ont été érigées en véritables signes devenus des *topoi* littéraires de la qualification de l'inaptitude au gouvernement via l'assimilation à la figure du tyran et/ou du monstre. Ces derniers, confinés à la folie et à la férocité, se voyaient affubler de défauts topiques, y compris physiques, en faisant des individus incapables de se régenter, soumis à leurs passions. Ces codes étaient alors compris de tous et n'avaient parfois même plus besoin de s'appuyer sur la vérité, ou de façon infime, pour demeurer signifiants.

— **Christine Hoët-van Cauwenberghe (Univ. Lille, HALMA), « Bons et mauvais souvenirs : le sort de la mémoire des dirigeants politiques romains, un enjeu de pouvoir, une réflexion autour d'un programme de recherche sur la Mémoire et l'histoire » :**

Le programme de recherche sur la mémoire et ses miroirs déformants, voire destructeurs, liant les universités de Lille, de Bourgogne et d'Artois, en partenariat étroit avec des chercheurs d'universités étrangères, suisse, grecque, britannique et américaine, en particulier, offre de nombreux résultats issus des travaux obtenus au cours des deux décennies écoulées.

La recherche engagée a développé des réflexions autour de cet objet par des mises au point régulières (rencontres, publications), une base de données (VAM Victimes de l'*abolitio memoriae*) et une synthèse sous presse. Ces travaux mettent en évidence une dichotomie des approches politiques et sociales : dans les cas étudiés, il s'agit d'un côté de porter les uns en exemple et de magnifier leur souvenir, d'un autre, de condamner certains à voir leur mémoire salie et bafouée, portée en contre-exemple, voire détruite, supprimée, effacée selon des procédures et des pratiques observées, en partie codifiées, avec des conséquences à géométrie variable selon les objectifs poursuivis. Nous prendrons quelques exemples qui ont émaillé ces recherches afin d'illustrer concrètement les pistes suivies.

— **Ekaterina Nechaeva, (Univ. Lille, HALMA), « "Ils lui donnèrent le xwarrah et le règne" (Paikuli §53-54) : usurpation, mémoire et légitimation dans l'empire sassanide sous Narseh (293–302) » :**

Cette présentation prend pour étude de cas le règne de Narseh, roi sassanide de 293 à 302, et les mécanismes de délégitimation dynastique qu'il mit en œuvre pour affirmer son autorité. La montée sur le trône de Narseh offre un exemple remarquable de contestation du pouvoir, d'usurpation légitimée, et de réécriture mémorielle au sein de la dynastie sassanide. L'épisode est documenté par deux sources majeures : l'inscription de Paikuli, qui justifie son accession par l'adhésion des nobles et la faveur divine, tout en passant sous silence ses rivaux ; et l'inscription de Bīšāpūr, où Narseh semble avoir effacé le nom de Bahrām I pour y inscrire le sien — un geste de réattribution épigraphique s'inscrivant dans une stratégie de légitimation et de mémoire contrôlée. Des sources romaines seront également mobilisées pour éclairer cet épisode à travers une autre tradition narrative, et pour replacer cette crise dynastique dans le contexte plus large des relations internationales et de la diplomatie autour du traité de Nisibe (298).

JEUDI 25 SEPTEMBRE

Campus Pont-de-Bois, amphithéâtre B7

Session 1. Les acteurs d'une compétition impériale, entre Tétrarchie et Monarchie dynastique

— **Martijn Icks (Université d'Amsterdam), « Usurpers, oppressors and persecutors: Discrediting Constantine's imperial rivals » :**

History has not been kind to Maxentius, Licinius and Maximinus Daia, Constantine's rivals for imperial power. In most surviving sources, they appear as usurpers, oppressors and/or persecutors of Christians. During the tumultuous period that saw the disintegration of the tetrarchy, Constantine successfully challenged their right to rule, ultimately claiming imperial power exclusively for himself and his descendants. However, at the outset of his reign, it was far from clear that his claim to the purple was superior to those of his (later) rivals. When troops in York proclaimed him *Augustus* in 306 CE, they upset the Tetrarchic succession scheme envisioned by Diocletian. In the following years, Constantine's shifting allegiances and various, partially contradictory justifications of his position attest to the slippery nature of imperial legitimacy in the post-Diocletianic era. This paper examines by what arguments pro-Constantinian sources such as Lactantius, Eusebius and the *Panegyrici Latini* discredited Maxentius, Licinius and Maximinus as illegitimate, unworthy emperors, and how that reflects on Constantine's own claims to imperial power.

— **Sylvain Janniard (Université de Tours), « Les armées de Maxence et de Licinius : de l'affrontement à l'amalgame » :**

Les armées que Constantin affronta successivement au cours des guerres civiles menées contre Maxence puis contre Licinius entre 312 et 324 sont abondamment documentées par les sources de la tradition, l'iconographie et l'épigraphie. Forte de cette documentation rassemblée, la communication aura pour objet de montrer, dans la composition de ces armées, la part du legs tétrarchique et la part des innovations apportées par les deux adversaires de Constantin. Dans un second temps, elle s'attachera à évaluer les qualités comparatives des forces en présence afin de mieux analyser les raisons des succès répétés des troupes de Constantin. Dans un troisième temps, elle montrera les différentes stratégies conduites par le premier prince chrétien pour intégrer au mieux à l'armée de son nouvel Empire les contingents de ses adversaires défaits.

— **Alister Filippini (Université Gabriele d'Annunzio de Chieti - Pescara), « Sovrani, tiranni e serpenti: aspetti della propaganda imperiale nei conflitti di epoca tetrarchico-costantiniana in Asia Minore » :**

I conflitti politici e militari tra i grandi comandanti dell'epoca tetrarchico-costantiniana (306-324), un'epoca contrassegnata da vari momenti di rilancio della persecuzione cruenta contro i Cristiani, hanno spesso assunto una specifica dimensione religiosa, che ha proiettato dei riflessi significativi sulla propaganda imperiale delle diverse fazioni in lotta, tradotta a livello iconografico, epigrafico, numismatico. La questione della legittimità dei sovrani (e del potere abusivo dei presunti tiranni) si è dunque intrecciata con la posizione assunta dai diversi imperatori nei confronti dei Cristiani, in quanto loro garanti o persecutori. In particolare la propaganda costantiniana, recepita da Eusebio di Cesarea, ha elaborato la figura del tiranno-persecutore rappresentato come il serpente o drago biblico. Fonti epigrafiche e iconografiche di recente pubblicazione o ancora inedite, provenienti dalle città della valle del fiume Lykos in Asia Minore (Hierapolis di Frigia, Laodicea al Lykos, Tripolis al Meandro), gettano adesso nuova luce su questa fase di aspri conflitti politico-religiosi, da Diocleziano, Galerio e Massimino Daia fino a Licinio e Costantino.

— **Gabriel de Bruyn (Université de Caen), « La présence épigraphique des compétiteurs de Constantin dans les provinces africaines (306-325) » :**

À partir des dédicaces honorifiques et des bornes milliaires, il s'agit de comprendre les modalités de présence de Maxence, Maximin Daïa et Licinius dans le paysage épigraphique des provinces africaines. Il convient de distinguer Maxence d'une part, présent et honoré dans les inscriptions parce qu'il a exercé un contrôle direct sur ces territoires, et d'autre part Maximin Daïa et Licinius, qui sont honorés le plus souvent en tant que membres du collège impérial. À partir d'une analyse chronologique et spatiale des dédicaces, on tentera de comprendre comment les noms des compétiteurs de Constantin ont été diffusés dans les espaces urbains et sur le bord des routes, ainsi que les raisons pour lesquels ils sont assez rarement martelés.

Session 2. La mise en scène d'un pouvoir partagé, contesté, hégémonique

— **Michael Koortbojian (Université de Princeton), « Recognitions of the Right to Rule » :**

Beyond the broad generality of the Roman "theology of Victory"—the idea that military success was the ultimate recognition, by the gods as well as by men, of a ruler's legitimacy—there were a host of specific ways that a new emperor's status was acknowledged, officially and unofficially. I shall briefly discuss five episodes, *exempli gratia*, that reveal a variety of kinds of recognition that vouchsafed a new emperor's right to rule, and that suggest various forms of representations by means of which those divergent kinds of recognition were made possible.

— **Christian Rollinger (Université de Trèves), « Princeps Inuictus : Maxence et sa cour romaine » :**

Cette intervention réexamine le rôle de l'empereur Maxence dans la transformation de l'autorité impériale au début du IV^e siècle, en mettant l'accent sur sa cour et sa résidence à Rome. Elle réévalue la manière dont la représentation de soi de Maxence, y compris son usage ambigu du titre de *princeps*, reflétait une stratégie délibérée visant à s'aligner sur les valeurs traditionnelles de Rome tout en faisant face à la légitimité contestée de son règne.

— **Ivan Gargano & Marija Jović (Institut archéologique de Belgrade), « The Dacian legacy of the Tetrarchy: Maximinus Daia, Licinius and the imperial complex of Vrelo-Šarkamen » :**

At the end of the 19th century, Austro-Hungarian explorer Felix Kanitz documented the existence of two highly significant ancient fortifications on the territory of present-day Serbia. One was the imperial palace of Emperor Galerius, *Felix Romuliana* (modern Gamzigrad), while the other, located near Negotin, was Vrelo-Šarkamen, believed to have been the fortified residence of the Tetrarch Maximinus Daia. The site is particularly renowned for a discovery unique within the entire Roman Empire: a set of imperial golden jewelry belonging to an empress buried in a mausoleum near the fortification. Based on archaeological investigations conducted between 1994 and 2003, scholars proposed that the complex represented an unfinished fortified imperial residence from the Tetrarchic period. However, after the excavations were resumed in 2013, new evidence has cast serious doubt on this hypothesis and raised other important questions concerning the nature and function of this enigmatic site. Given what is historically known, the association between this complex and the name of Maximinus Daia is increasingly becoming a significant topic of discussion.

At present, there is no unequivocal evidence linking the site to this emperor, suggesting the possibility that it may have been commissioned by another figure. It is, in fact, known that a third emperor, Licinius, was a native "ex Nova Dacia". Unlike Maximinus Daia, Licinius exercised actual political control over the Balkan area after the death of Galerius and until the end of the *bellum Cibalense*, leaving open the possibility that he was the one who commissioned the complex. By comparing the archaeological data with what is historically known about the different ways in which Daia and Licinius exercised their influence in the Diocese of Dacia at different times—and, finally, by taking into account the weight of Tetrarchic power ideology in the actions of the emperors—an attempt will be made to define the contours of the problem and the key elements for identifying the complex and its owner.

— **Christophe J. Goddard (CNRS, AOROC), « Maxence, Licinius, Constantin, et les faux-semblants d'un divorce religieux » :**

À lire certains auteurs ecclésiastiques, d'Eusèbe de Césarée à Socrate de Constantinople, Maxence et Licinius ne furent pas des soutiens des chrétiens dans leur domaine impérial, quand ils ne furent pas leurs adversaires, alors que Constantin aurait été leur ferme partisan, qui n'avait guère d'égards pour les païens, au point de les exclure de certaines fonctions. Un réexamen critique des sources littéraires et juridiques, comme une lecture attentive de la production des ateliers monétaires des trois princes, invite à reconsidérer non seulement l'attitude des empereurs vis-à-vis des païens et des chrétiens, mais plus largement à chercher à comprendre la place des religions pour le pouvoir politique à une heure de grands changements. Il s'agit aussi de réévaluer l'importance de Maxence et Licinius dans la reconfiguration de l'Empire au début du IV^e siècle.

VENDREDI 26 SEPTEMBRE

Campus Pont-de-Bois, amphithéâtre B7

Session 3. Les identités religieuses et les expressions normatives des compétiteurs impériaux

— **Clifford Ando (Université de Chicago), « Religion and citizenship under republican monarchy, from Augustus to the Tetrarchs » :**

The Roman empire in the first three centuries CE exhibits many distinct efforts toward standardization in religious practice. They appear connected to a belief that Roman citizenship held specific religious entailments, and that practice everywhere ought to reflect practice in the city of Rome. For a long time, these efforts arise locally and then falter; even so, they suggest avenues of contact and influence between center and periphery of increasing intensity. A similar interest in an ideal of uniformity and a concern, therefore, for a reality of diverse practice attracts theoretical attention from Roman intellectuals, who often theorize law and religion using identical vocabularies. These tendencies undergo a sequence of revolutions in the aftermath of the Antonine Constitution, particularly in contexts of political contestation.

— **Simon Corcoran (Université de Newcastle), « Maximinus and Licinius: making and breaking legislation » :**

Little of the normative production of Maximinus and Licinius survives or is known by report, but this paper surveys this legislative output, especially those important cases where these emperors seek to reverse or modify their own or others' previous policies. Particular attention will be paid to the strategies of Maximinus as he tried to escape the web of persecution measures he himself had woven.

— **María Victoria Escribano Paño (Université de Saragosse), « Expressions normatives et position religieuse des concurrents de Constantin : entre survie et omission dans les compilations législatives tardives » :**

Les empereurs Maxence, Maximin Daïa et Licinius ont émis des normes législatives qui ont affecté directement ou indirectement les cultes traditionnels, comme l'attestent principalement la littérature et l'épigraphie. Cependant, la préservation de leurs manifestations normatives dans les *codices Theodosianus* et *Iustinianus* est pratiquement inexistante. Cette lacune dans les sources législatives tardives explique le moindre intérêt que la question religieuse a mérité dans les études sur l'activité normative des concurrents de Constantin. La *rescissio actorum* de Maxence par Constantin et celle de Maximin Daïa par Licinius sont invoquées comme justification, mais on sait que la purge législative n'a pas été totale et qu'il y a eu des exceptions. Le cas de Licinius est différent. Il fut le collègue de Constantin jusqu'en 324. La casuistique des *constitutiones* constantiniennes consacrées à l'annulation de ses actes dans le *Codex Theodosianus* et la présence de son nom dans les *Fragmenta Vaticana* permettent de soupçonner qu'une partie de sa législation a survécu, même après la promulgation du *Codex Theodosianus* et son entrée en vigueur dans les deux parties de l'Empire.

Cette contribution essaiera d'expliquer les raisons de l'omission sélective des expressions normatives des concurrents de Constantin dans les compilations tardives et les formes de suppression, d'annulation, de confirmation et de réintroduction prises par la survie de ces normes occultes dans la législation constantinienne, en particulier après 324. L'étude de ces vestiges législatifs discutables permettra d'affiner le profil religieux des trois empereurs.

Session 4. Réceptions et mises en perspective d'un quart de siècle d'histoire impériale

— **Bruno Bleckmann (Université de Düsseldorf), « La cour de Licinius dans la perspective des sources historiographiques tardives » :**

Dans les sources historiographiques sur l'histoire de Constantin et de Licinius, on trouve quelques remarques sur l'amitié ou la coopération des deux souverains et surtout beaucoup de passages avec des détails sur les guerres civiles, les conflits et les négociations difficiles. En revanche, les sources ne disent quasiment rien sur la manière dont Licinius gouvernait l'Orient, sur le personnel qu'il réunissait à sa cour et sur la forme que prenait son gouvernement. Cela est d'autant plus étonnant que le règne de Licinius, qui a duré 16 ans, a été plus long que celui de beaucoup d'autres empereurs. Cependant, certaines de ses mesures, comme la création de la fonction du *magister officiorum*, ont été copiées plus tard par Constantin. Ce fait – connu uniquement par les remarques de l'*Epitome de Caesaribus* (41, 6) et de Zosime (Zos. 2, 25, 2) sur Martinianus – laisse entrevoir l'originalité de son gouvernement et l'influence sur Constantin. Ma contribution a pour but de rassembler et de discuter les quelques informations que les sources historiographiques offrent au sujet de la cour de Licinius et de ses protagonistes.

— **Vincent Drost (département des Monnaies, médailles et antiques de la Bibliothèque nationale de France), « Le témoignage des émissions monétaires sur les relations entre Constantin et ses alliés ou rivaux entre 306 et 325 apr. J.-C. » :**

Le monnayage du début de l'époque constantinienne présente l'intérêt d'illustrer les évolutions diplomatiques à un moment où l'ordre tétrarchique est mis à mal. Dans les ateliers placés sous son contrôle, chacun des « tétrarques » frappe monnaie au nom de ses collègues. Mais une hiérarchie transparait, de manière parfois subtile, des volumes frappés pour chacun ou bien de l'affectation des officines et de l'attribution de types monétaires spécifiques à l'un ou à l'autre. À partir de l'étude approfondie des émissions monétaires produites dans les ateliers occidentaux contrôlés par Constantin, cette étude s'attachera à illustrer les incessants revirements d'alliances de Constantin avec Maxence, Maximin Daïa et Licinius, qui font tour à tour figure d'alliés et de rivaux.

— **Michael Ethington (doctorant HALMA, Univ. Lille), « Of Chroniclers, Hagiographers and Liturgy: First Soundings on the Syriac and Christian Arabic Tradition on the Competitors of Constantine » :** "Woe unto king Maximinus and the corrupt band of persecutors". In this manner, a West Syriac liturgical text displays the name and bad reputation of Maximinus while commemorating Saint Sergius, perhaps one of the most important saints of the Near East. While attention to Constantine in Syriac literature – and its related Christian Arabic one – has been duly devoted by scholars, the presence of his competitors within this tradition has not received much interest. The goal of this presentation is to provide a preliminary overview of the perspective of the Syriac-speaking inhabitants of the Roman and Sasanian empires on Licinius, Maxentius, and Maximinus. Whether through the translation of Greek texts, quotes, and the continuation of their tradition (e.g. Eusebius and Socrates Scholasticus), through brief mentions found within chronicles, or through hagiographic and – consequently – liturgical memory, the Syriac and Christian Arabic literature on the competitors of Constantine can help us further understand the connection between these traditions and the wider Roman world, and also the construction of their identity, memory, and history.

Table ronde conclusive

— **Stéphane Benoist et Dominic Moreau (Univ. Lille, HALMA), avec la collaboration d'Adriano La Regina (Soprintendenza Speciale Archeologia Belle Arti e Paesaggio di Roma), « Réflexion autour de l'inscription inédite découverte dans la structure de l'arc de Constantin » :**

En 1987, à l'occasion de travaux de réfection de l'arc de Constantin, une découverte surprenante fut faite dans l'attique du monument : les fragments d'une grande inscription laissant apparaître le nom de Romulus, le fils de Maxence, qui n'a pas encore été officiellement publiée. Son inventeur, Adriano La Regina, qui a maintes fois évoqué le document dans ses études, sans jamais en offrir ni le texte ni des images, n'a pas été en mesure de participer au présent colloque. Il a cependant confié à ses organisateurs le soin d'en faire une première présentation publique officielle, en vue d'une publication conjointe qu'ils prépareront avec lui, trente-huit ans après sa découverte.

— **Javier Arce (Univ. Lille, HALMA), « Maxentius conservator – Constantinus novator » :**

On étudiera dans cet exposé les actions politiques et l'intérêt de ces deux empereurs usurpateurs pour la cité de Rome. Constantin s'approprie toute l'activité édilitaire de son prédécesseur Maxence pour annuler sa mémoire, et Maxence, vaincu, sera oublié au bénéfice de Constantin. Pour sa part, l'activité de Constantin consistera à rénover des lois qui initieront le processus de transformation du paganisme en faveur du christianisme. Rome sera oubliée au profit de Constantinople, la « nouvelle Rome ».

LISTE DES GRANDS COLLOQUES D'HALMA

NUMÉRO - DATE - TITRE DU COLLOQUE

- XLIX - 24-26/09/2025 - **De persecutoribus et tyrannis. Maxence, Maximin Daïa et Licinius face à Constantin, une histoire de perdants**
- XLVIII - 25-27/09/2024 - **Vases miniatures en contexte : Fonctions et usages (Europe et Méditerranée, du début du premier millénaire av. notre ère au V^e siècle de notre ère)**
- XLVII - 14/10/2022 - **Présence de l'auteur. Indexations et catalogues de l'Antiquité à nos jours**
- XLVI - 08-09/09/2021 - **Mariette, deux siècles après, Boulogne-sur-Mer**
- XLV - 15-16/10/2020 - **Voix de Calliope, voies de Calliope. L'épique hors de l'épopée de l'Antiquité à nos jours »**
- XLIV - 03-04/10/2019 - **HABATA, Méthodologie et interprétation des habitats**
- XLIII - 29-30/11 et 1/12/2018 - **Identités, ethnicités et genre dans l'Antiquité**
- XLII - 23-24/11/2017 - **Sel et société**
- XLI - 28-30/09/2017 - **Mémoires de Trajan, Mémoires d'Hadrien**
- XL - 06-08/4/2017 - **De Legibus Novellis ad Theodosianum pertinentibus**
- XXXIX - 08-09/9/2015 - **Nouvelles perspectives sur la chronologie de la première moitié du II^e millénaire av. J.-C. au Proche-Orient et en Égypte**
- XXXVIII - 18-20/06/2014 - **Un hellénisme égyptien ?**
- XXXVII - 27-28/09/2013 - **Une mémoire en actes : espaces, figures et discours**
- XXXVI - 27-28/03/2013 - **La fin des dieux**
- XXXV - 07-08/12/2011 - **Figurines en contexte : iconographie et fonction(s)**
- XXXIV - 18-19/11/2010 - **Prosopographie : méthodes et pratiques**
- XXXIII - 16-17/12/2009 - **« Quartiers » artisanaux en Grèce ancienne. Une perspective méditerranéenne**
- XXXII - 20-22/11/2008 - **L'étude des correspondances dans le monde romain**
- XXXI - 13-15/12/2007 - **Le donateur, l'offrande et la déesse.**
- XXX - 07-08/12/2006 - **Construire le temps. Calendriers des derniers millénaires avant notre ère en Europe occidentale**

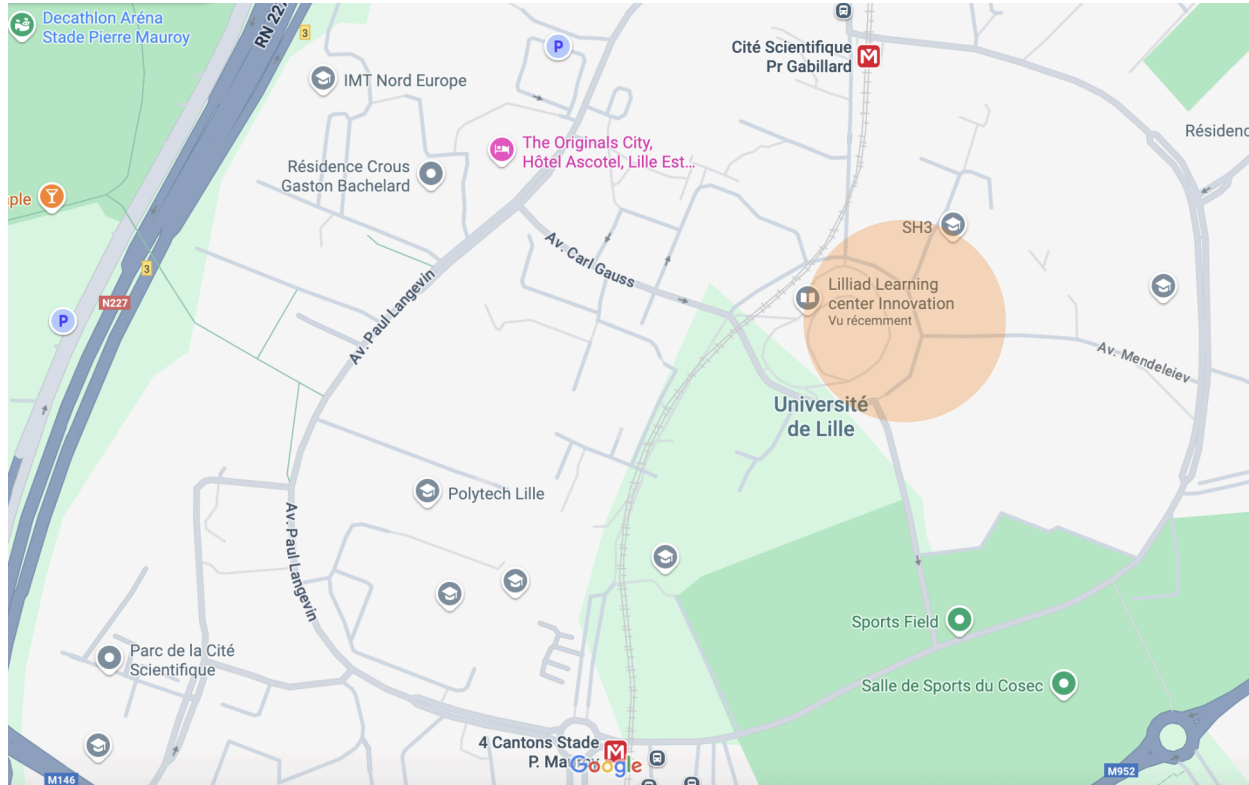
Pour la liste des Grands Colloques précédant la création d'HALMA :

halma.univ-lille.fr/vie-scientifique/colloques-journees-detudes-tables-rondes-ateliers-seminaires/grands-colloques-dhalma



LOCALISATION

Lilliad, amphithéâtre B, campus Cité Scientifique, Villeneuve d'Ascq
Coordonnées GPS (latitude, longitude) : 50.6094759021338, 3.1416780382181475



Amphithéâtre B7, bâtiment B, étage 1, campus Pont-de-Bois, Villeneuve d'Ascq
Coordonnées GPS (latitude, longitude) : 50.6286839716267, 3.128942238702967

